

Impossible. Trop d'enjeux dans tous les sens. Pas le temps d'être une salope qui dit plus souvent oui que non et il y a quelques semaines j'avais prié Jo de me dresser le profil exact de la femme de cinquante ans qui *respecte* son âge et il m'avait rétorqué un sonore Mathilde tu m'emmerdes! Somme toute il y avait déjà quelques tensions au sein de notre couple mais de là à imaginer qu'il en avait déjà élu une autre!

Jo m'aimait.

Jo ne m'aime plus!

J'aurais dû lui marteler que mon âge est celui de tous les possibles. Les enfants sont élevés. Leurs hystéries adolescentes qui vous poignardaient terminées. L'enfant va même jusqu'à vous accorder bienveillance : la même que vous accordez à vos parents affaiblis et vulnérables, si vieux! Vos parents ont maintenant besoin de votre soutien aussi fort que vous aviez besoin d'eux quand vous étiez encore leur enfant et votre vie professionnelle suit son cours. Seule ombre au tableau : cet âge idéal ne va pas se dilater dans le temps et je suivais Jimmy en me répétant que bientôt plus aucun revendeur n'oserait m'aborder et que la drogue pour aller danser m'avait toujours séduite et que ma rencontre à dix-sept ans avec de jeunes adultes qui n'avaient plus grand-chose d'humain à cause de

l'héroïne m'avait poussée à intégrer que si je voulais me droguer longtemps je devais consommer peu et rarement – tout au début est toujours féérique, exquis, enchanteur – et nous avons traversé le Raval à une allure vertigineuse et j'avais de plus en plus de mal à le suivre car je n'étais pas chaussée de baskets comme lui alors j'ai fini par m'arrêter et quand il s'en est aperçu il est revenu sur ses pas et je l'ai trouvé encore plus squelettique et microscopique.

- Problem?
- C'est loin encore?
- Close, very close!

Jimmy est reparti sur un rythme effréné comme pour diminuer la distance qui nous séparait encore de sa planque et j'ai pensé à Rocky et à son arrivée en Espagne quand il travaillait dans les vignes et il avait eu les tendons de la main droite sectionnés et le vigneron lui avait remis mille euros pour qu'il disparaisse et Rocky avait trouvé cela formidable, assurant que jamais, même pour une main entière, il n'aurait eu autant au Pakistan et grâce à ce petit pécule Rocky avait pu se reconvertir en dealer et peu lui importait de jouer avec sa main gauche sur trois poignées de baby-foot, la droite étant simplement bloquée sur le gardien de but car même ainsi il restait un adversaire redoutable.

Quel est le métier le plus dangereux : ouvrier agricole ou dealer ?

Il y a des tas de gens comme Jo qui font des multitudes de statistiques sur des masses de sujets pour toutes sortes de multinationales et de gouvernements mais en ont-ils déjà établi sur l'espérance de vie d'un dealer pakistanais de rue à Barcelone ?

À la limite entre Raval et Poble Sec Jimmy a stoppé devant une porte d'immeuble plutôt propre.

– Tu montes ?

– Non !

– T'as peur ?

– Je t'attends !

– T'as peur de monter ?

– Oui.

– Y a dix mecs dans la calle qui t'ont vue partir avec moi alors de quoi t'as peur ? Tu crois qu'on a envie que les flics rapploient dans notre business ! On est en Espagne, pas au Pakistan ! Ici on n'enlève pas les gens, qu'est-ce qu'on en ferait, qu'est-ce que je ferais de toi, tu peux me dire !

Jimmy était d'une logique implacable et avec le nombre de prostituées junkies prêtes à tout pour une ración de ses produits pour quelles raisons se serait-il aventuré dans le viol d'une femme qui aurait pu être sa mère et presque sa grand-mère vu

l'âge où les siens se reproduisent ! C'était peut-être un psychopathe qui s'était rallié à la grande tendance sexuelle du moment : aller et venir dans le double de son âge.

Le gérontophile confère savoir et expérience absolus aux générations antérieures.

Ils ne se marièrent pas, ils n'eurent aucun enfant mais qu'est-ce qu'ils baisèrent !

Jo avait juste l'âge idéal, le mien.

J'ai suivi Jimmy dans le hall d'entrée de l'immeuble un peu comme quand on paye au poker.

Pour voir.

Voir quoi ?

Plutôt éprouver autre chose que le chagrin qui n'en finissait pas de me coller comme s'il s'était instauré en compagnon de ma nouvelle vie et je me sentais à la fois pleine et vide et je suis montée dans la tanière de Jimmy en pensant que même sans ce chagrin qui me collait j'y serais peut-être montée parce que l'extrême dont j'ai besoin je le trouve dans mes promenades nocturnes et souvent solitaires qui me conduisent à rencontrer des personnages qui m'enchantent ou me désolent par la singularité de leur existence même et non dans la pratique d'un sport de glisse hors piste et comme

l'ascenseur était bloqué entre deux étages nous avons emprunté l'escalier et plus nous montions et plus nous croisions des Pakistanais qui descendaient avec des brassées de roses, des canettes de bière, des glacières et d'autres qui remontaient les bras vides. Ils étaient à la fois calmes et agités. Soumis à la loi du marché du sans-papiers. La cage d'escalier était l'entrepôt. Ils s'y ravitaillaient. Au sixième et dernier étage Jimmy a poussé une porte et une fragrance de curry a enveloppé le palier et nous a entraînés en quelques secondes très loin de l'Espagne et au cœur du continent indien. Un vaste salon propre et rangé, un sofa à grosses fleurs recouvert de plastique, une large table basse en bois verni brillant, un sol recouvert d'épais tapis acrylique et au plafond deux énormes néons et j'ai tout de suite préféré éviter de me représenter la réalité de ma peau sous cet éclairage blafard et je suis allée m'asseoir sur le sofa parce que Jimmy venait de m'y inviter et que je n'allais pas rester debout et Jimmy a pris place à mes côtés et l'appartement était immense et occupait sans doute l'ensemble de l'étage puisque les locataires avaient choisi de percer un large trou dans le mur de séparation de l'appartement voisin – qu'ils devaient aussi louer car nous n'étions pas dans une zone de squat – qu'ils semblaient avoir dédié à l'espace dortoir, les équipes de jour et de nuit devaient se relayer sur les matelas en fonction de leurs horaires de travail dans la calle.

- T'as soif?
- Non, merci.

Au bout d'un long couloir et dans une cuisine aussi pourvue de néons une femme s'affairait devant un énorme faitout, préparant des kilos de curry pour les dizaines de revendeurs qui parcourraient la nuit et elle a esquissé un salut timide en réponse à mon sourire et ça sentait super bon et je me suis rappelé que je n'avais quasiment rien mangé depuis la veille comme si la séparation avait relégué mon estomac aux oubliettes – le rejet de mon bas-ventre par Jo accaparant toute mon attention.

- T'as faim?
- Non, ça va...

Mon sentiment de faim s'apaiserait avec la MD et j'ai pensé à un lointain amant libanais sunnite qui cuisinait superbement alors qu'il n'ingurgitait rien à part ses traits de cocaïne et il se baladait avec son tablier de cuisine noué sur un slip à travers les couloirs de la vaste résidence secondaire de ses parents nichée dans le XVI^e arrondissement de Paris et il coupait les citrons en forme de grenade pour en garnir le plat de houmous et quand il n'était pas dans l'élaboration d'une nouvelle recette

il démontait et remontait son vélo, le peignait et le repeignait puis sniffait un énième trait et pédalait à fond de la chambre au salon.

J'ai souvent eu des amants bons cuisiniers, motards et gros fumeurs.

Jo était les trois.

Je cuisine peu je préfère le vélo et la fumée m'opresse : j'aurais dû me méfier.

Jimmy a détendu ses jambes et ses bras, s'affalant sans retenue sur le sofa. Il ne semblait pas très empressé à passer à l'étape vente et j'ai commencé à m'impatienter.

L'amant libanais avait déposé deux cents grammes d'herbe compressée dans la boule du plafonnier d'un appartement que j'avais à la vente en mandat exclusif et sans me le signaler et sans prévoir qu'un samedi midi après une visite j'oublierais d'éteindre la lumière. L'ampoule avait doucement cramé l'herbe et sérieusement embaumé l'espace et la cage d'escalier et le dimanche matin les voisins avaient alerté les pompiers et les pompiers avaient alerté les flics à qui j'avais juré – tout comme le propriétaire qui lui était de bonne foi – ne rien comprendre, sans doute un ancien

locataire avait conservé un double des clefs et sachant l'appartement inoccupé en avait profité pour l'ériger en dépôt de marchandise et les flics m'avaient précisé que pour cette fois ça allait mais que je fasse attention et je leur avais dit vous m'imaginez assez stupide pour risquer ma carte d'agent immobilier pour quelques dizaines de grammes d'herbe et les flics m'avaient répondu que des tas de gens a priori intelligents se retrouvaient à faire n'importe quoi.

J'avais fait n'importe quoi avec l'amant libanais parce que ça nous *amusait* de pratiquer nos *amusements* dans des appartements vides de leurs occupants et j'avais alors perçu le puissant lien qui existait entre le choix de ma profession et mes amusements : il faut toujours un lieu pour faire l'amour et j'avais des tas de trousseaux de clefs et l'amant libanais n'avait qu'à se servir dans mon grand sac – puisque déjà à l'époque j'avais horreur des petits sacs – et en sortant du commissariat je lui avais donné rendez-vous dans un parc parce que je m'imaginai déjà en plein polar, déjà sur écoute, et je lui avais raconté les faits et lui avais témoigné mon mécontentement et il m'avait juste précisé que j'avais de la chance que ce soit deux cents grammes d'herbe et non de cocaïne parce que cela aurait été vraiment compliqué pour lui de rembourser et donc pour moi et je l'avais quitté illico en me promettant de ne plus jamais choisir pour amant un dealer.